

maintient durant tout le siècle suivant¹⁷². Certes les *auto-da-fé* ne sont plus aussi meurtriers qu'au xv^e siècle, mais ils heurtent de plus en plus les sensibilités. La mort d'Abraham Nuñez Bernal, brûlé à Cordoue en 1655, et à qui toute la communauté juive d'Amsterdam, qui comprenait plusieurs de ses parents, rendit un solennel hommage, a préparé le terrain pour la condamnation l'année suivante, de Spinoza l'hétérodoxe¹⁷³. Près d'un siècle plus tard, la mort sur le bûcher, à Lisbonne, d'une jeune juive de dix-huit ans devait inspirer à Montesquieu une des pages les plus éloquentes de l'*Esprit des Lois*¹⁷⁴.

BIBLIOGRAPHIE

I. De la chrétienté à l'Europe

- L. BÉLY, *Espions et Ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard, 1990.
 L. BÉLY, *Les Relations internationales en Europe (xvii-xviii siècles)*, Paris, PUF, 1992.
 P. BLET, *Les Assemblées du clergé et Louis XIV, de 1670 à 1693*, Rome, 1972.
 Id., *Le clergé du Grand Siècle en ses assemblées, 1615-1715*, Paris, 1995.
 Ch. BOUTANT, *L'Europe au tournant des années 1680. La succession palatine*, Paris, 1985.
 B. COTTRET, *Terre d'exil. L'Angleterre et ses réfugiés, xv-xvii siècles*, Paris, 1985.
 Id., *La Glorieuse Révolution d'Angleterre, 1688*, Paris, 1988.
 Id., *Le Christ des Lumières*, Paris, 1990.
 M. COTTRET, « Raison d'État et politique chrétienne entre Richelieu et Bossuet », *BSHPF*, 138 (1992), p. 515-536.
 G.R. CRAGG, *The Church and the Age of Reason 1648-1789*, Harmondsworth, 1960.
xviii siècle, 25 (1993), « L'Europe des Lumières ».
xvii siècle, 1960 (12-1), « Problèmes de politique étrangère sous Louis XIV ».
 Id., 1979 (31-2), « Louis XIV et l'Europe ».
 Id., 1990 (42-1), « Les relations internationales ».
 Id., *Théologie et pouvoir en Sorbonne. La Faculté de théologie de Paris et la bulle Unigenitus 1714-1721*, Paris, 1991.
 P. HAZARD, *La Crise de la conscience européenne (1680-1715)* 3 vol., Paris, 1935.
 A. LE BRAS-CHOPARD, *La Guerre. Théories et idéologies*, Paris, 1994.
 G. LIVET, *Guerre et Paix de Machiavel à Hobbes*, Paris, 1972.
 R. MANDROU, *L'Europe « absolutiste ». Raison et raison d'État, 1649-1775*, Paris, 1977.
 M. SENELLART, *Machiavélisme et raison d'État*, Paris, 1989.
 Th. WANEGFFELN, « Les chrétiens face aux Églises dans l'Europe moderne », *Nouvelle Revue du Seizième Siècle* (1993), p. 37-53.
 Y.-C. ZARKA (éd.), *Raison et Dérison d'État*, Paris, 1994.

II. Les relations religieuses dans une Europe divisée

Irénisme, liberté de conscience, tolérance

- F. GAQUÈRE, *Le Dialogue irénique Bossuet-Leibniz*, Paris, 1966.
 Id., *Le Dialogue irénique Bossuet-Ferry à Metz*, Paris, 1967.
 Id., *Les suprêmes appels de Bossuet à l'unité chrétienne*, Paris, 1969.
 J. GRÉS-GAYER, *Paris-Cantorbery (1717-1720). Le dossier d'un premier œcuménisme*, Paris, 1989.

172. J.-P. DEDIEU, *L'administration de la foi. L'inquisition de Tolède (xv-xviii siècles)*, Madrid, 1992, p. 250-251 et 254.

173. H. MECHOULAN, *op. cit.*, p. 142.

174. *De l'esprit des lois*, livre XXV, chapitre 13. Au contraire, Voltaire, dans son *Traité sur la Tolérance* (chapitre 18) est très dur pour les juifs.

- H.-R. GUGGISBERG, F. LESTRINGANT, J.-Cl. MARGOLIN (éd.), *La Liberté de conscience (xvr-xvii siècles)*. Actes du colloque de Mulhouse et Bâle (1989), Genève, 1991.
- P. HAZARD, *La Crise de la conscience européenne (1680-1715)*, 3 vol., Paris, 1935.
- L. KOLAKOWSKI, *Chrétiens sans Église. La conscience religieuse et le lien confessionnel au xvii siècle* (trad. du polonais 1965), Paris, 1969.
- J. LECLER, *Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme*, 2 vol., Paris, 1955.
- B. PLONGERON, « De la Réforme aux Lumières, tolérance et liberté. Autour d'une fausse idée claire », *Recherche de Science religieuse*, 78, 1990, p. 41-72.

Les rapports avec les juifs

- B. BLUMENKRANZ (dir.), *Histoire des juifs en France*, Toulouse, 1972.
- N.Z. DAVIS, *Women on the Margins. Three seventeenth-century Lives*, Cambridge (Mass.) – Londres, 1995. (La première héroïne, Glikl bas Judah Leib, est une juive de Hambourg.)
- J. KATZ, *Exclusion et tolérance. Chrétiens et juifs du Moyen Âge à l'ère des Lumières* (trad. de l'anglais 1981), Paris, 1987.
- M. LUZZATI (éd.), *L'Inquisizione e gli ebrei in Italia*, Rome-Bari, 1994.
- H. MECHOULAN, *Être juif à Amsterdam au temps de Spinoza*, Paris, 1991.
- R. MOULINAS, *Les Juifs du pape en France*, Paris, 1981.
- R. POLIAKOV, *Histoire de l'antisémitisme*, Paris, 1967.

DEUXIÈME PARTIE

Regard à l'intérieur des Églises

CHAPITRE PREMIER

Continuité de la réforme catholique

par Bernard DOMPNIER

Tout au long du XVII^e siècle et pendant une bonne partie du XVIII^e siècle, les institutions de l'Église catholique vivent sur l'héritage du concile de Trente. Dans un contexte de stabilisation des fronts confessionnels en Europe, une œuvre importante de réforme intérieure se poursuit sur la longue durée, même si l'adaptation aux prescriptions du concile connaît des rythmes divers selon les domaines, les pays et les dates. Très marqué en France où il est porté par un mouvement spirituel de grande ampleur qui lui permet de rattraper son retard initial, le renouveau touche inégalement d'autres contrées. Dans les dernières décennies du XVII^e siècle, son ampleur et son approfondissement permettent de parler d'un « second tridentinisme¹ ».

I. LA PAPAUTÉ ET LE RAYONNEMENT DE ROME

Le milieu du XVII^e siècle marque une rupture importante dans l'histoire de la papauté, à trois niveaux différents. Par les traités de Westphalie (1648), la division religieuse de l'Allemagne est entérinée par les États européens, en dépit de l'opposition pontificale : l'idéal de l'unité religieuse du continent est ainsi abandonné et la position internationale du Saint-Siège affaiblie. Dans les différents pays, par ailleurs, un nouvel essor de l'épiscopatisme et le développement des théories et des pratiques de la souveraineté politique conduisent à une affirmation des Églises nationales et à des tensions dans les relations avec Rome. Sur le plan interne, enfin, la dynamique de l'absolutisme pontifical s'épuise et le système de gouvernement éprouve des difficultés croissantes à surmonter ses propres contradictions². L'État pontifical, en crise politique et économique, perd ainsi de son poids sur la scène internationale.

1. G. DE ROSA a, le premier, évoqué un « retour du tridentinisme » à propos d'Innocent XI (*Chiesa e religione popolare nel Mezzogiorno*, Bari, 1978, p. 103-143).

2. P. PRODI, *Il sovrano pontefice. Un corpo e due anime : la monarchia papale nella prima età moderna*, Bologne,

Sans négliger les étapes de cet affaiblissement, l'analyse peut toutefois relever un certain nombre de lignes de force qui traversent la période, tant dans la forme du gouvernement que dans les efforts déployés pour la direction de l'Église universelle. À la même époque, Rome devient véritablement la capitale de la catholicité tout entière.

1. LA PAPAUTÉ, DE L'ÂGE BAROQUE AUX LUMIÈRES

La papauté, tout en perdant de son pouvoir et de son prestige, continue de prétendre à une influence auprès des princes chrétiens qui, de leur côté, s'efforcent de contrôler plus étroitement l'accession au trône pontifical.

Les souverains pontifes

Entre 1621 et 1758, quatorze papes se succèdent. Tous sont originaires d'Italie, et beaucoup d'entre eux sont élus au terme d'une carrière dans l'administration pontificale. À l'évidence, Rome demeure un pôle d'attraction pour les grandes familles de la péninsule. La durée de certains conclaves (cinq mois pour Innocent XII, six mois pour Benoît XIV) témoigne, quant à elle, de l'âpreté des luttes de factions au sein du collège cardinalice.

Les premiers papes s'inscrivent dans le droit fil de l'œuvre de mise en application du concile entreprise par leurs prédécesseurs³. Grégoire XV (Alessandro Ludovisi) n'occupe le siège pontifical que brièvement (1621-1623). Cet ancien archevêque de Bologne met sur pied la congrégation *De propaganda fide* et se préoccupe particulièrement de la reconquête religieuse de l'Allemagne. Urbain VIII (Maffeo Barberini), à la fois homme de lettres et habile diplomate (il garde de sa nonciature à Paris des sympathies pro-françaises), réforme le bréviaire ainsi que la procédure de canonisation. Son long règne (1623-1644) laisse l'image d'un renforcement du népotisme, mais aussi des embellissements de Rome. Avec Innocent X (1644-1655), c'est une carrière administrative qui est couronnée par l'accession au pontificat : nonce à Naples, puis à Madrid, membre de la Rote, le cardinal Pamfili a joué un rôle actif dans diverses congrégations avant d'être élu. Impuissant à infléchir le contenu des traités de Westphalie, il entreprend une remise en ordre des couvents italiens.

Au cours de la seconde moitié du siècle, plusieurs papes tentent d'unir les forces des puissances chrétiennes dans des ligues dirigées contre les Turcs. L'époque est aussi marquée par une réactualisation des idéaux de réforme religieuse⁴.

1982 (la thèse de cet ouvrage est résumée dans la contribution du même auteur à *Storia d'Italia. Annali IX. La Chiesa e il potere politico*, Turin, 1986, p. 195-216).

3. Outre les volumes déjà anciens de L. VON PASTOR (*Storia dei papi dalla fine del Medio Evo...*), on consultera particulièrement L. WILLAERT, *La Restauration catholique. 1563-1648*, Tournai, 1960 (« Fliche et Martin », t. XVIII).

4. Mise au point récente sur cette période par C. DONATI, « La Chiesa di Roma tra antico regime e riforme settecentesche », *Storia d'Italia. Annali IX...*, p. 719-766.